



archéo

Petit journal des fouilles archéologiques de Chartres

Sommaire

Pages 3 à 5

Mignières
au 5^e millénaire
avant J.-C.

Page 6

Une grande ferme
gallo-romaine.

Pages 7 à 10

Un *vicus* dès le II^e siècle.

Page 11

Le retour au champs.

Mignières : plus de 6000 ans d'histoire dévoilés !

À 15 km au sud-est de Chartres, Mignières est un village de plus de 700 habitants. L'histoire de cette commune s'est partiellement dévoilée au cours des fouilles préventives réalisées par le service Archéologie de la ville de Chartres. De mars à juillet 2010, à la demande de la SAEDEL qui projetait la construction d'un lotissement, les archéologues ont mené l'enquête sur 8000 m²

dans le quartier « Les Vergers », au sud du bourg. Sous la terre arable, sont apparus des vestiges du Néolithique, des âges des métaux, et des périodes gallo-romaine, mérovingienne, moderne et industrielle. Au fil des siècles, la partie fouillée correspond soit à une zone d'habitat soit à une zone d'exploitation agricole, voire les deux en même temps.



Une publication
du service Archéologie
de la Ville de Chartres

L'épopée d'un village beauceron



© Google Map.

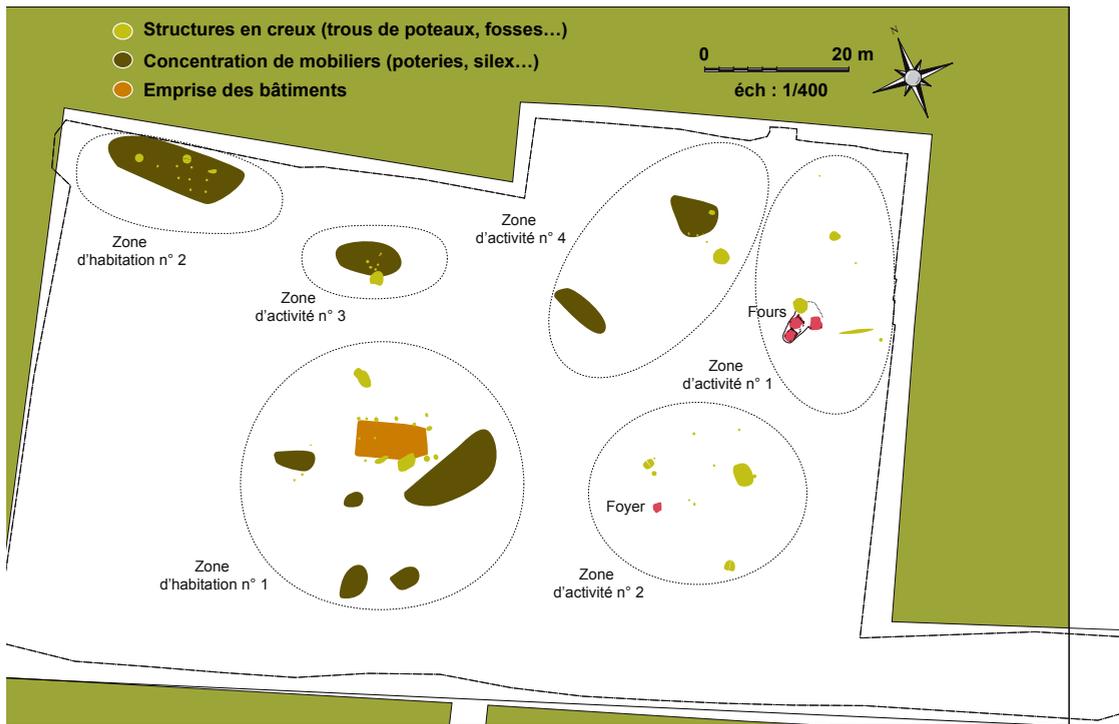
Les premières populations sédentaires de la période néolithique (5000 à 2000 ans avant J.-C.) ont été séduites par ce terroir beauceron. Ses sols légers (limons des plateaux), faciles à travailler, ont attiré ces premiers agriculteurs. Cet attrait ne s'est plus démenti jusqu'à nos jours.



Photo : A.ulong

→ Vue aérienne du site entre le lotissement «Les Vergers», au premier plan, et le bourg, en arrière-plan.

Mignières au 5^e millénaire avant J.-C.



Plusieurs familles se sont installées de façon pérenne sur le site. La particularité de ces populations est la maîtrise de l'agriculture et de l'élevage. Elles construisent des maisons, cultivent la terre, fabriquent leur farine et leur vaisselle, travaillent les peaux et cuisent leurs mets et leurs poteries. Elles ne maîtrisent pas encore le travail des métaux. Les objets en pierre taillée, les poteries ainsi que les charbons de bois d'un foyer datés par l'analyse du «radiocarbone» situent ce village vers 4700 - 4500 ans avant J.-C. Les bâtiments

sont bordés de fosses d'extraction transformées en dépotoirs dans lesquels les habitants rejettent les objets usagés de la vie quotidienne. Trois grands fours et un foyer sont destinés à la cuisson ou au séchage.

→ **Tranchet en silex dont la partie tranchante a été fracturée. La partie pointue était emmanchée dans du bois.**



Des petits trous...

Les empreintes de poteaux repérés dans le sol (tâches brunâtres qui se détachent sur le fond jaune-orangé du limon des plateaux) forment des alignements qui définissent le plan des bâtiments. Ces maisons de 17m sur 5 sont conçues pour plusieurs familles ou différentes activités domestiques. Les murs sont en torchis, la toiture en bois et en végétaux liés avec le limon extrait des fosses attenantes, fosses transformées par la suite en poubelles domestiques.

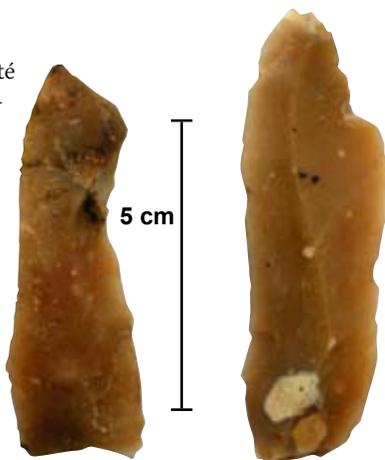
Un outillage **abondant**

Au Néolithique, l'activité essentielle des populations est tournée vers l'agriculture, l'élevage et les activités domestiques. Elles taillent et utilisent différents outils en silex (ressource locale) : des haches (polies ou non) et des tranchets pour défricher, couper le bois et construire, des houes et des herminettes pour labourer et planter, des faucilles-couteaux pour moissonner, des pointes de flèche pour chasser ou des grattoirs pour travailler les peaux. Certains de ces objets sont dotés de manches en bois aujourd'hui disparus.

Les palissons, pour assouplir les peaux et les meules et molettes, pour écraser les céréales sont en « grès roussard » local. Deux gisements sont connus à 25 km au nord-ouest de Saint-Denis-des-Puits et au sud-ouest sur la commune de Montigny-le-Chartif.

Les haches polies proviennent de roches métamorphiques*, toutes aussi faciles à polir mais plus solides que le silex, importées de Bretagne ou des Alpes, preuve des échanges à grande distance.

roche métamorphique :
roche qui a subi une transformation (cristallisation) à la suite d'une élévation de température ou de pression.



→ **Faucilles en silex.**
La partie tranchante se trouve sur la gauche et la partie emmanchée sur la droite.



→ **Perçoir en silex.**



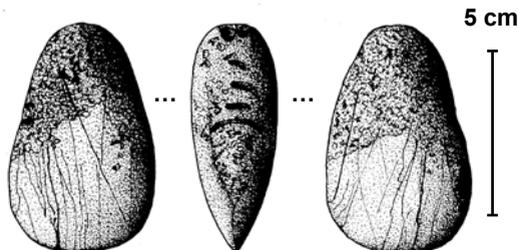
→ **Molette en grès pour mouler les végétaux.**

→ **Grattoir en silex.** Impacts de retouches pour affûter le tranchant, visibles sur la partie haute.



5 cm

→ **Hache polie en roche métamorphique.**



5 cm

Trois fours enterrés



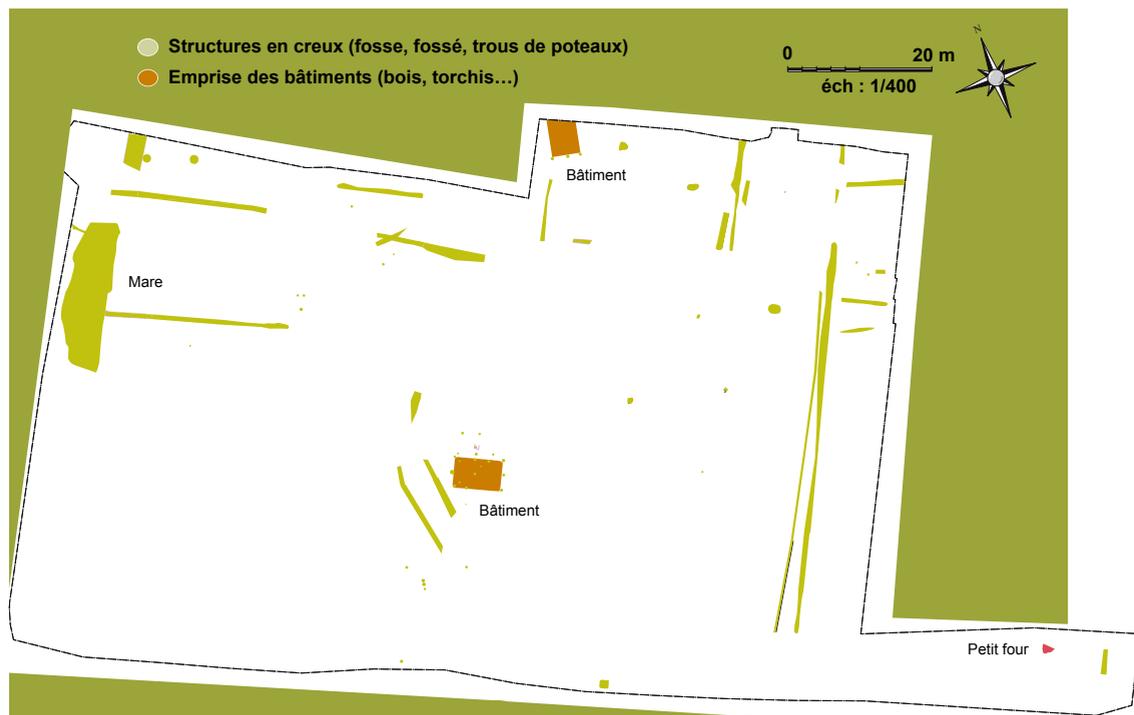
Trois grands fours creusés dans la terre, dont la forme évoque celle de fours à pains, présentent une sole enterrée et une voûte abaissée. Ils sont groupés à l'écart des maisons. Lorsqu'un four est endommagé, un autre lui succède à proximité. Nettoyés après chaque usage, ils livrent très peu d'indices permettant de savoir quels aliments on y cuisait. Ils pouvaient servir aussi au traitement des céréales (torréfaction, séchage et cuisson des graines).

→ La teinte rouge-orangée que présente les parois des fours résulte de la chauffe du limon. Superficie de chaque four : environ 2 m².

A l'affût du moindre indice !

Les archéologues recherchent tous les indices pour connaître le mode de vie des populations anciennes. À Mignéres, des restes carbonisés renseignent sur les plantes cultivées (blé nu et orge). En revanche, aucun ossement n'a été retrouvé. Ils ont pu être dégradés par l'acidité des sols argileux, ce qui empêche de savoir quels animaux étaient élevés, chassés et consommés.

Une grande ferme gallo-romaine

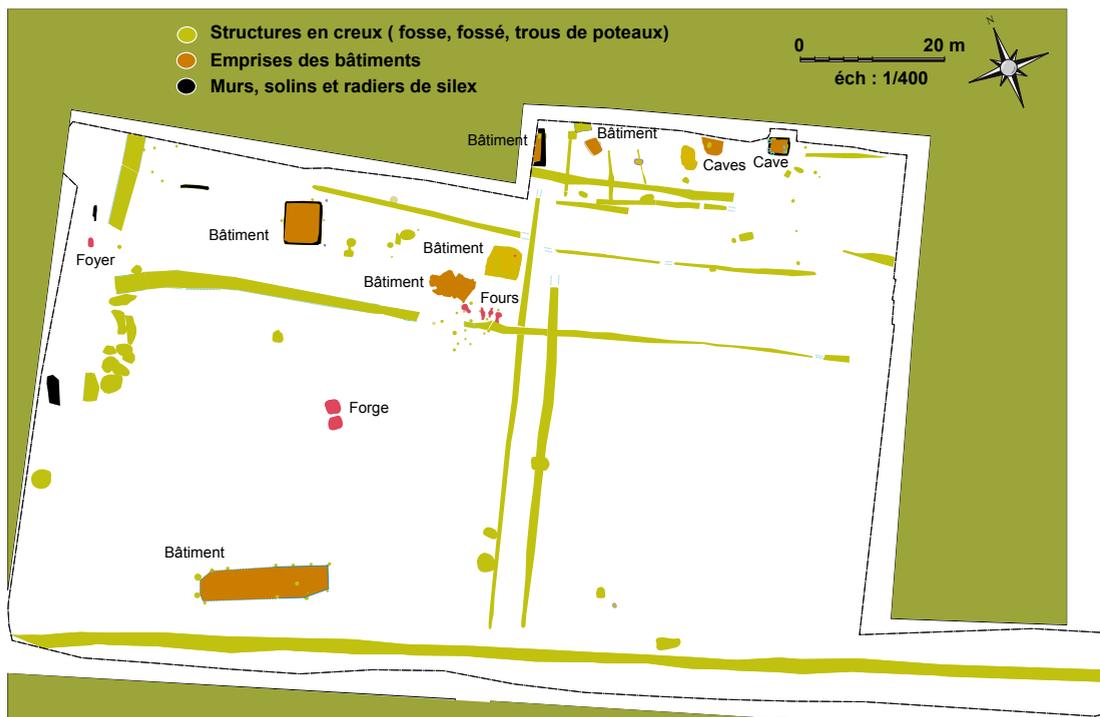


Pendant près de 4000 ans, les terres sont remises en culture. Puis, au début du Haut-Empire (I^{er} siècle après J.-C.) s'installent une ferme constituée de bâtiments en terre sur une ossature en bois, une mare, des fossés et des champs. L'ensemble s'organise selon une trame ortho-normée (axes des fossés qui se coupent à angle droit).

→ **Vue partielle de la mare.**
Au premier plan, le fond de la mare et sa berge ouest. À l'arrière-plan, subsistent, dans la coupe, les empièvements qui empêchaient les animaux de glisser.



Un vicus dès le II^e siècle



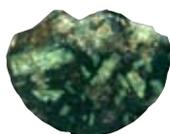
À partir des années 130-150 et jusque vers 450 après J.-C., les bâtiments se multiplient, se diversifient (espaces de stockage, habitats, etc...) et se concentrent au nord du site. Les murs maçonnés apparaissent en même temps qu'un certain décorum caractéristique de la période gallo-romaine. La multiplication de maisons et l'abondance des objets (céramiques, ossements animaux...) prouvent la présence d'une agglomération secondaire. Vers la fin du Bas-Empire (350 à 450 après J.-C.), les maisons sont regroupées plus au nord, à l'écart de la forge dangereuse (risques d'incendies) et polluante (bruits et odeurs).

→ **Grand bâtiment semi-enterré (négatifs des poteaux de bois encastrés dans les parois). Un radier en calcaire et silex épouse l'angle sud.**



L'usage de nouveaux matériaux de construction

À la grande ferme indigène du Haut Empire (propriété agricole du I^{er} siècle apr. J.-C.), construite avec des matériaux locaux (silex, argile, bois...) succède un *vicus** jusqu'au début de la période mérovingienne (bourg de plusieurs habitations du II^e au V^e siècle). Les techniques de construction (utilisation de la pierre pour la maçonnerie des murs, les radiers des sols, les tuiles...) et de décoration (mosaïque, marbre...) sont issues des modèles romains. Certains éléments peuvent être fabriqués en série (tuiles...) ou provenir de régions éloignées (marbres d'Italie ou des Pyrénées...).



→ **Élément de décor en marbre, opus sectile.**
Env. 3 cm.



→ **Tuile à rebord en terre cuite tegula.**
Env. 28 x 36 cm.



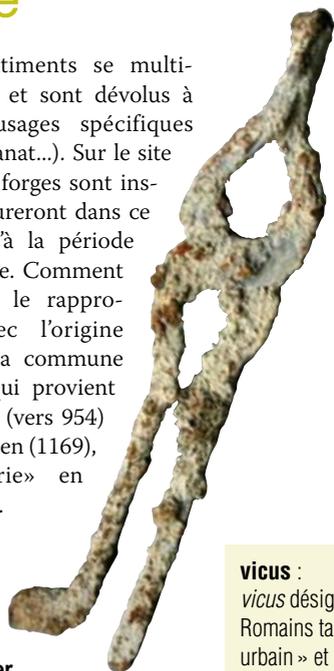
→ **Cave maçonnée.**



→ **Demi tambour de colonette (décoration en terre cuite).**
Env. 33 cm de Ø.

Une nouvelle activité sur le site : la forge

Les bâtiments se multiplient et sont dévolus à des usages spécifiques (habitat, artisanat...). Sur le site des foyers de forges sont installés et perdureront dans ce secteur jusqu'à la période mérovingienne. Comment ne pas faire le rapprochement avec l'origine du nom de la commune (Mignières) qui provient de *Magneriae* (vers 954) et *Maigneriae* en (1169), «chaudronnerie» en vieux français.



→ **Pince de forgeron en fer.**
Env. 28 cm.

→ **Plaquettes décoratives en calcaire.**
Env. 30 cm.

→ **Four de forgeron avec aire de chauffe à l'arrière-plan.**



vicus :
vicus désignait pour les Romains tant un « quartier urbain » et une « rangée de maisons » qu'une agglomération plus importante appelée aujourd'hui bourg.

Une alimentation variée

La fouille archéologique apporte des informations sur les modes alimentaires de nos ancêtres. Outre les nombreux ossements d'animaux consommés (bœuf, mouton, chèvre, porc), beaucoup de plantes sont apparues lors de l'analyse des différents prélèvements de sédiments : fruits (noisette, mûre ou framboise, pomme, poire, raisin, cerise, prune domestique, fruit du mûrier noir, figue, noix et prunelle), légumineuses (lentilles, pois et vesce cultivée), condiments et/ou oléagineuses (aneth, fenouil, céleri, coriandre, pavot et lin) et céréales (blé et orge vêtue). Les plantes sauvages révèlent le milieu environnant local (ronces, roses, sureau, petite ortie, fruit de

l'églantier/rosier, patience, fraise des bois, trèfle, plantain lancéolé).

Une partie de ces denrées résulte de récoltes locales ou de transformations sur place (blé nu panifiable, huile de lin). D'autres aliments, comme les moules et les huîtres, proviennent de la façade atlantique. Les figues et le vin peuvent être importés de plus loin encore (Syrie, Grèce...).

→ **Silo à grains.**



De précieuses graines

La carpologie étudie les restes végétaux (*karpos* signifie « fruit » en grec) conservés dans les sédiments archéologiques. Ces éléments comprennent les organes des plantes (fruits, graines, inflorescences, bulbes, rhizomes, tubercules) ainsi que les parties « molles » (tiges, feuilles...). Cette discipline se distingue de l'étude des charbons (anthracologie) et des pollens (palynologie). L'étude des graines a été réalisée par le Centre de Recherches Archéologiques de la Vallée de l'Oise (CRAVO).

→ **Semence minéralisée de céleri.**

0,5 mm



→ **Amande minéralisée d'églantier/rosier.**



1 mm

→ **Pépin minéralisé de mûrier noir.**



Un lointain ancêtre

Le plus vieux nom connu d'un habitant

de la commune est inscrit sur une amphore vinaire, jetée au II^e siècle, dans une fosse dépotoir. Ce nom, *Lavrvs* (lire *Laurus*), est la marque d'appartenance de cette amphore. Il désigne son propriétaire qui a, sans doute, bu les 25 litres de vin qu'elle contenait. La vaisselle domestique comporte des assiettes, des gobelets, des pots à cuire, des plats de présentation.



→ Amphore avec inscription *Lavrvs* (au verso).



→ Assiette.



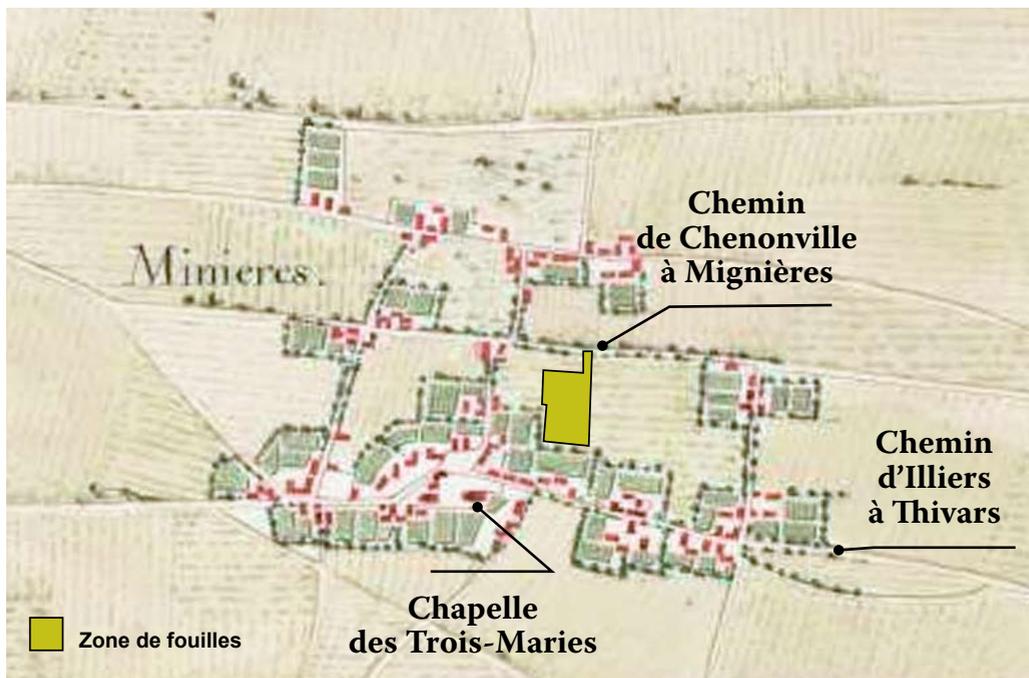
→ Cuillère en bronze, *ligula*.



→ Gobelets.



Le retour aux champs !



D'après un plan conservé aux archives de l'école des ponts et chaussées.

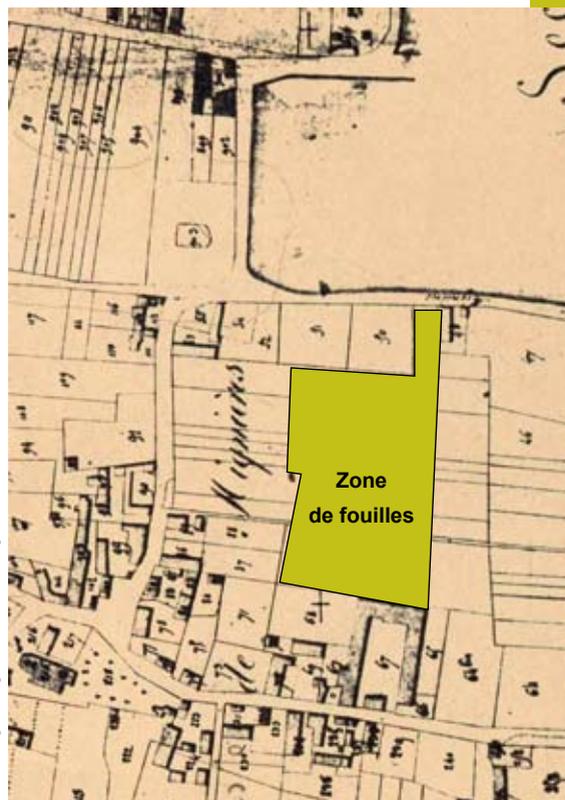
Plus de 1000 ans s'écou-
lent sans laisser de tra-
ces : le secteur n'est plus
habité mais à nouveau dévolu aux
pâturages et aux cultures.

Les textes confirment ce retour
à des occupations agricoles du
XI^e siècle jusqu'à nos jours. Le
site est à moins de 150 m d'une
chapelle vouée au culte des Trois
Maries. Jadis associée à une ab-
baye, cette chapelle est devenue
un haut lieu de pèlerinage en
France.

Un chemin nord-sud traverse ce
paysage agricole. Il apparaît sur
les premiers plans cadastraux de
la commune vers la fin du XVIII^e
siècle. À partir du XXI^e siècle, les
champs et le chemin laissent la
place à un nouveau lotissement
d'une trentaine de maisons.

↑ Plan dit de
«Trudaines»
(ingénieur du
Roi) réalisé
entre 1745 et
1780.

→ Plan dit
«napoléonien»
réalisé vers 1826.



D'après un plan des Archives Départementales d'Eure-et-Loir.

Pour en savoir plus

Habitat du Néolithique moyen I et frange sud d'un vicus à Mignières - Les Vergers.

(Eure-et-Loir - Centre)

Vol. I : Les occupations néolithiques et protohistoriques.

Vol. II : Les périodes historiques.

Gibut (P.), Binder (S.), Capron (D.), Lecomte (B.)

Ville de Chartres, Service Archéologie.

Rapports de fouilles archéologiques accessibles en ligne sur :

<http://archeologie.chartres.fr>



Visitez l'exposition

« Ça s'est cassé près de chez vous, poteries chartraines au fil du temps » !

Jusqu'en mai 2014, visites guidées mensuelles gratuites

Un dimanche par mois à 15 h

en 2013 : 20/10, 17/11 et 8/12.

en 2014 : 19/01, 16/02, 16/03, 13/04 et 18/05.

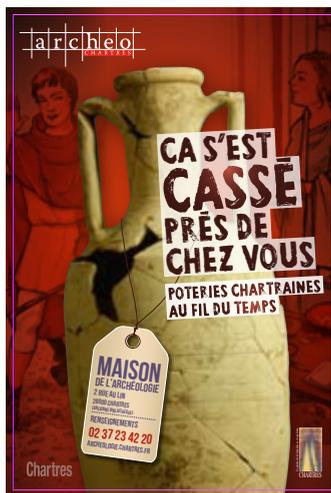
Jusque fin mai 2014, visites sur rendez-vous

- **Pour les groupes**
(plus de 12 personnes)
Tarif : 44 euros
- **Pour les scolaires à partir du CP**
Tarif horaire selon l'animation
(visite simple ou visite + atelier)

Maison de l'Archéologie

2 rue au Lin à Chartres
(à côté de l'Hôtel de Ville)

Tél : 02 37 23 42 20



Archéo en ligne

Retrouvez toute l'actualité scientifique du service, les événements proposés au public et Archéo sur le site internet :

<http://archeologie.chartres.fr>



archéo

Petit journal des fouilles archéologiques de Chartres

Publication du service Archéologie de la Ville de Chartres.

Directeur de la publication
Dominique Joly.

Secrétaire de rédaction
Julia Bigot-Rideau.

Rédaction du n° 17
Pascal Gibut,

Julia Bigot-Rideau,
Delphine Capron,
Frédéric Dupont.

Photographie
Service Archéologie sauf mentions contraires.

Mise en page
Ville de Chartres, service PAO.

Impression
Imprimerie Chauveau
N° ISSN 1769-8146